

« *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » (Jn 20, 29)

Ce soir-là, en ce premier jour de la semaine après la mort de Jésus, ses disciples sont rassemblés, mais Thomas n'est pas là ! Jésus vient parmi eux, alors que toutes les portes du lieu sont verrouillées. Il leur montre ses mains et son côté : c'est bien le Crucifié, qu'ils ont abandonné ou renié, qui est présent, vivant. Bien qu'ils aient fortement douté, et que, sans doute, bien des questions demeurent encore dans leur cœur, ils constatent, avec joie, que Celui qu'ils ont suivi et aimé, est vraiment ressuscité. Bien sûr, les disciples vont partager avec Thomas – mais aussi avec nous, ce soir, qui accueillons cette parole d'Évangile - cette bonne nouvelle : « *nous avons vu le Seigneur !* » (Jn 20, 25). Cependant Thomas n'y croit pas, et il n'est pas le seul car, depuis vingt siècles, nombreux sont ceux qui s'interrogent : cette nouvelle n'est-elle pas incroyable ? Ressusciter des morts est-ce possible ? Quelles preuves nous donnez-vous ? Dites-nous qui a vu Jésus ressuscité ?

Thomas, lui, semble avoir de la chance car huit jours plus tard, il est là quand Jésus vient de nouveau parmi ses disciples. Cependant lui montrant son côté transpercé par la lance et ses mains portant la marque des clous, Jésus l'interpelle vivement : « *Cesse donc d'être incrédule et sois croyant ! Parce que tu m'as vu, tu crois !* » (cf. Jn 20,27-29) Les paroles du Christ sont dures : « *Cesse donc d'être incrédule !* ». D'ailleurs ces reproches, Jésus les fera aussi aux onze apôtres comme l'évangile de Marc le souligne dans ses derniers versets : « *Enfin, Jésus se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité.* » (Mc 16, 14). Les Onze n'avaient pas voulu croire les femmes venues au tombeau – les premières, témoins de la Résurrection – et auxquelles le Christ est apparu. Finalement, les reproches que Jésus adresse à Thomas et à ses apôtres écartent clairement la tentation de nous dire qu'il serait plus facile ou plus simple de croire si le Ressuscité nous apparaissait.

Jésus conclut son dialogue avec Thomas en affirmant : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » (Jn 20, 29) C'est la dernière béatitude de l'Évangile. Ainsi le Christ affirme que sont heureux qui, sans l'avoir vu ressuscité, croient en lui, le Fils de Dieu, vivant, et présent à nos côtés comme il l'a promis à ses disciples avant de monter dans la gloire de son Père : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20). C'est cette présence du Christ ressuscité, Frères et Sœurs, qui est la Bonne Nouvelle que nous avons à cœur d'annoncer. La joie de l'Évangile, comme dit le pape François, c'est le Christ qui se fait proche de chaque personne, prête à l'accueillir – « *Dieu si grand, Jésus si proche* », disait Bérulle, fondateur de l'École française de spiritualité. Comme sur le chemin d'Emmaüs, il nous faut apprendre à voir et à discerner, non pas seulement avec nos yeux de chair, mais avec notre foi, le compagnonnage du Seigneur ressuscité qui fait route avec nous tout au long de notre existence.

« *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » Cette béatitude n'enlève pas les doutes, mais invite à les dépasser pour oser le pari de la foi. Cette béatitude rejoint ceux qui acceptent de ne pas

tout maîtriser, de ne pas tout voir et de ne pas tout savoir, mais qui reconnaissent humblement, confiants en l'Esprit Saint, que croire est d'abord un don de Dieu. Au petit matin de Pâques, le tombeau est vide... il n'y a rien à voir et pourtant c'est là que naît discrètement mais sûrement la foi que confesse l'Eglise et qui nous réunit aujourd'hui.

Par les médias et , les réseaux sociaux, notre époque est très attachée au visible, au connu, au démontrable : pas de « scoop », ni de « buzz » sans des images fortes qui se veulent convaincantes et attestent la réalité des faits qu'elles dévoilent, aussi surprenants soient-ils ! Il s'agit de voir pour y croire ! L'Évangile propose une autre voie : s'ouvrir à l'invisible, à l'inattendu, à l'imprévisible de Dieu. Ainsi, dans la recherche de ce qu'est l'être humain, d'un sens à sa vie, d'une humanité plus solidaire de tous et, en particulier, des plus pauvres, la foi est un chemin sûr pour mieux percevoir la réalité humaine dans sa richesse et sa beauté comme dans sa fragilité et sa dureté. « *Dieu pour penser l'homme* », disait un théologien. Notre foi au Christ ressuscité – Dieu fait Homme – nous donne des ressources sans cesse nouvelles face la réalité souvent si difficile de nos sociétés – ces temps actuels d'épidémie, mais aussi de nombreux conflits armés nous le rappellent –. La foi nous conduit, en collaboration avec tous les hommes et femmes de bonne volonté de notre temps, à croire en notre humanité capable de mettre en œuvre plus de justice, plus de paix, plus de fraternité. Il ne s'agit pas de regarder le monde mais d'y prendre sa part, de même il ne s'agit pas de voir le Christ Jésus, ressuscité, en chair et en os, mais, dans la foi, de s'engager à sa suite au service de ce monde que Dieu a tant aimé (cf. Jn 3, 16). Il n'y a pas à choisir entre le visible et l'invisible : la foi nous invite à conjuguer l'un avec l'autre.

Pour conclure, en ce dimanche de la Divine Miséricorde, rappelons que le Christ, mort et ressuscité pour l'humanité, rend pleinement visible la miséricorde de Dieu. Ainsi l'écrit Jean-Paul II : « *Dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde [...] Non seulement, il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient « visible » comme le Père « riche en miséricorde.* ¹ ».

Alors, chers Amis, répondons à l'appel de notre baptême, en étant, à la suite du Christ ressuscité, des témoins et des acteurs de la Miséricorde de Dieu, au service des hommes et des femmes de notre temps ! Amen.

¹ Jean-Paul II, *Dives in misericordia (Sur la miséricorde divine)*, 1980, §2.